Zeitschrift: Schweizer Film = Film Suisse : offizielles Organ des Schweiz. Lichtspieltheater-Verbandes, deutsche und italienische Schweiz

Herausgeber: Schweizer Film

Band: 7 (1941-1942)

Heft: 100

Artikel: Lettre d'Hollywood

Autor: J.W.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-734782

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'installation modèle de cinéma avec

Projecteurs AEG et

équipement sonore Klangfilm »Klarton«

Profitez de notre service de révisions permanent, il couvrira votre exploitation dans une large mesure contre tout interruption et dégât.

Représentants généraux: **Ciné-Engros S.A. Zurich** Falkenstr. 12 Tél. 44904

Le nombre de films réalisés annuellement en Russie s'élève à 75 environ, chiffre qui cependant devait être doublé cette année. A Moscou se trouvent deux grands ateliers permettant la production simultanée de 4 films, ainsi que les deux principales maisons de production: Mosfilm et Sojusdjetfilm. Un autre studio est à Leningrad, affilié au Lenfilm, et un quatrième à Odessa.

Le film qui, ces dernières années, a retenu la plus grande attention et qui a été vendu à la plupart des pays européens, est certes «*Pierre Le Grand*». Non moins intéressante est la réalisation d'une œuvre de Maxime Gorki «*Ma Jeunesse*», film d'élite, soulevant l'enthousiasme des spectateurs, et fort important aussi, le récent film historique de Pudowkin «*Minin et Posharski*». Mais assez souvent on tourne des films courants d'un genre plutôt américain.

Les grandes productions cependant, où excelle le talent cinématographique russe, sont celles concentrées autour d'un problème, telles que «*Le Docteur attend*», drame de médecins, et «*Femmes de la Volga*», consacrée au travail féminin.

La Sojusdjetfilm possède une section spéciale pour des *films destinés à la jeunesse* et réalisés en partie avec des marionettes. Un des meilleurs, qui passe actuellement à Stockholm, est «*La belle Vasilisa*», variation russe de la légende de Saint-Georges et du dragon. C'est un vrai film féérique, ravissant, plein de trouvailles fantastiques et d'un esprit charmant.

Parmi les documentaires, il faut citer surtout un magnifique film sur l'art russe «*Tretjakovgaleriet*», dédié aux icones du Moyen-Age de la fameuse collection Tretjakov.

J. R.

Lettre d'Hollywood

(De notre correspondant particulier.)

Nouvelles productions.

«*Gone with the Wind*», battant tous les records d'Hollywood, continue toujours sa carrière. S'y ajoutent aujourd'hui deux autres succès de la Metro, «*Ziegfeld Girl*» et «*Philadelphia Story*», et deux espoirs de succès futurs, «*Unholy Partners*», histoire d'espionnage avec Clark Gable, et «*A Womans Face*», un intéressant film psychologique avec Joan Crawford.

La Paramount, société rivale, vient d'établir sa nouvelle liste de vedettes, avec Bob Hope, comédien populaire, Bing Crosby, chanteur en vogue, Claudette Colbert, Dorothy Lamour et le Suisse John Hall en tête. Ces deux derniers tournent en ce moment un grand film en couleurs «*Aloma of the South Seas*». On achève aussi un film actuel «*Hold Back the Down*», histoire tragique des émigrés attendant leur entrée aux Etats-Unis, et dont les rôles principaux sont interprétés par Charles Boyer, Paulette Goddard et Victor Francen. Enfin, Cecil B. De Mille prépare son 67e film, une épopée de la Floride.

Warner Bros mettent leur espoir en Bette Davis, la «reine d'Hollywood»; c'était une excellente idée de montrer la grande tragédienne dans une comédie folle, «*The Bride Came C. O. D.*». Elle tourne maintenant (pour Sam Goldwyn et la RKO) avec William Wyler, son metteur en scène préféré, un film intitulé «*The Little Foxes*» et inspiré d'une pièce à succès acquise pour un prix énorme.

L'œuvre la plus intéressante de l'année a été présentée par la RKO, «*Citizen Kane*» d'Orson Welles. Pour la première fois, Hollywood a réussi un film rappelant les chefs-d'œuvre des Français. Tout y est original, le sujet, la réalisation, la photographie. Les critiques américains sont enthousiastes et considèrent «Kane» comme le meilleur film fait jusqu'ici à Hollywood.

Prix et Primes de Cinéma.

Toujours, dans nos correspondances, nous avons parlé de ceux qui font les films, des hommes et femmes travaillant dans les studios d'Hollywood. Parlons aujourd'hui des *propriétaires de cinémas*, qui mènent

une vie sans gloire, mais dont l'activité est si importante pour l'évolution cinématographique.

En Amérique, un cinéma n'est pas simplement un cinéma; il a son grade et tout dépend de sa «classe». Les plus grands et les meilleurs sont les «First Run-Houses», soit les théâtres d'exclusivité. Mais comme tous les cinémas américains, ils n'ont qu'une seule catégorie de prix, en général 50 cents. Jusqu'à six heures du soir — ils ouvrent souvent déjà le matin — les prix sont sensiblement réduits.

Le nombre de ces théâtres n'est pas très grand et les «Second Run-Houses» (salles de seconde vision) sont déjà meilleur marché et ne demandent que 44 cents le soir. Suivent les cinémas aux prix d'entrée de 35 cents, puis de 25 cents, de 20 cents et, enfin, de 15 cents. Dans les quartiers pauvres des grandes villes, il y a aussi des cinémas à 10 cents et — que les directeurs suisses, enviant les recettes de 400 000 fr. par semaine du Radio City Music Hall, se consolent — même des cinémas qui doivent offrir pour 5 cents un grand programme: deux films pour quatre sous!

Seul le «Run» et rien d'autre décide de la classification d'une salle. Il y a des First et Second-Run théâtres, qui sont plus vieux, plus laids et beaucoup moins confortables que nombre des Third et Fourth-Run cinémas. Un directeur à Hollywood, qui a construit un théâtre moderne, spacieux et luxueusement aménagé, fait actuellement des affaires fabuleuses; passant des films qu'après un certain délai seulement, donc figurant dans la dernière classe, il ne demande que 15 cents — et le public attend volontiers quelques semaines pour le plaisir d'être si confortablement installé et pour si peu d'argent. La différence de temps entre les diverses catégories n'est d'ailleurs, pour la plupart des cas, que d'une quinzaine de jours.

Mais les petits cinémas offrent à leur clientèle aussi plus que les grands et donnent, pour pouvoir rivaliser avec la «noblesse» des théâtres d'exclusivité, une sorte de prime appelée «*giveaway*». Si le concurrent présente «seulement» deux bons films, on annonce qu'un certain jour chaque dame recevra, en plus, un «cadeau». Cette affaire est naturellement organisée à l'américaine: on donne par exemple une tasse d'un service de 30 pièces; si «Madame» veut posséder les autres, elle devra nécessairement retourner au cinéma toutes les semaines suivantes; la prochaine fois, elle recevra peut-être un bol, puis le couvercle du sucrier, et enfin, le sucrier même. Ce même principe précide à la distribution de dictionnaires, ayant d'innombrables fascicules, mais dont on ne donne qu'un seul par semaine. Il y a des firmes qui ne s'occupent que des «giveaways» (tout en Amérique est spécialisé) et qui livrent aux directeurs une longue liste d'objets, qui ont ceci de commun qu'ils sont composés de nombreuses parties. Mais ces primes ne sont offertes qu'aux dames, car on suppose qu'une femme ne va pas seule au cinéma...

Durant un certain temps, ces cadeaux étaient un véritable attrait, donc profitables à l'exploitation. Mais lorsqu'on commença à se surpasser et à offrir des chocolats, des petits lunchs et même des repas complets, cet abus devint vite ruineux. Il y a certains directeurs de théâtre qui, pour avoir donné trop de primes, ont fait faillite.

Une autre attraction du cinéma est le *jeu de hasard*, bien masqué naturellement, car de tels jeux sont interdits dans de nombreux Etats américains. Les théâtres de la Fox à la Côte du Pacifique ont créé des «Cash Clubs»; chaque spectateur qui achète le mercredi soir un billet peut en devenir membre et reçoit un numéro; chaque mercredi a lieu le tirage et si l'heureux possesseur du numéro gagnant est dans une des salles de la société, il aura son prix. Mais, si, juste ce soir-là, il n'est pas venu au cinéma, son prix est perdu et il ne recevra qu'une consolation de 10 dollars qui, cependant, ne le consolera pas beaucoup, car le prix peut atteindre jusqu'à 1500 dollars et plus. D'où vient cet argent? Les cinémas, profitant de l'affluence du public, versent une petite somme augmentée de plus en plus par tous les prix non prélevés et qui vont automatiquement au fonds. A Los Angeles, il y a déjà plus de 200 000 membres des Cash-Clubs, ce qui prouve combien ingénieuse est cette «invention». Jusqu'ici, le mercredi était le jour le plus mauvais pour les cinémas; maintenant, toute la ville va ce soir là dans les théâtres de la Fox, et tous les autres restent vides.

Les meilleures journées sont le jeudi — jour de sortie des employés —, le samedi et le dimanche, ces deux dernières comptant pour 40 % des recettes de la semaine. Les Cash-Clubs, giveaways et autres faveurs de ce genre n'ont lieu que les lundis, mardis et mercredis, pour attirer les foules. De nombreux cinémas arrangent aussi des divertissements et jeux, tenant compte des passions du public. Mais ces jeux également sont organisés par des sociétés: le directeur de théâtre paye une somme fixe et «s'abonne», pour ainsi dire, à leurs services. Un certain soir arrive une voiture apportant une roulette, un speaker et tout ce qu'il lui faut. Le bonhomme paraît sur la scène et fait son jeu; puis, il ramasse ses affaires et s'en va au prochain cinéma «abonné». L'exploitant n'a à se soucier de rien, il n'a pas besoin de renforcer son personnel, tout lui est livré à domicile...

J. W., Hollywood.

Télévision au Cinéma

Premières démonstrations à New York.

La Radio Corporation of America vient d'organiser une manifestation sensationnelle: la démonstration de ses nouveaux *récepteurs de télévision à grand écran*. 1200 invités prirent part à cette séance au «New Yorker Theatre», tous des personnalités dirigeantes de la radio et de la presse, du monde des sports et notamment du cinéma. Parmi les assistants, on remarquait le président de la Paramount, le président et le vice-président de la RKO, le directeur technique des Warner Bros, les vice-présidents exécutifs de la Fox et de la Columbia, le président de Pathé et les chefs des grands trusts de théâtres cinématographiques.

Le programme, projeté sur un écran de 4,5 sur 6 mètres environ, comprenait des informations et interviews, des actualités, une discussion sur les possibilités de la télévision au théâtre, un sketch dramatique et, comme point culminant, la transmission directe d'un match de boxe.

Sous peu, la R.C.A. va commencer la fabrication en série de «*large screen tele*», c'est à dire des appareils récepteurs pour les théâtres, au modeste prix de ... *30 000 dollars*. Malgré ce prix et les frais élevés des programmes, on estime que, d'ici cinq ans, pas moins de 500 théâtres seront équipés de tels appareils et «abonnés» à un service de télévision, leur transmettant des programmes spécialement conçus pour la réception dans les théâtres et cinémas. Les droits de réception seront calculés sur la base du nombre des places, de 10 à 20

A vendre d'occasion mais en bonne état de marche: **Tête de projecteur Bauer M 5**

avec 1 carter supérieur pour bobine de 900 m
1 bras pour carter supérieur avec friction de déroulement
1 carter inférieur pour bobine de 900 m
1 bras pour carter inférieur avec friction d'enroulement
1 arbre d'entrainement
1 moteur monophasé avec poulie 220 volt 1/6 P.

Offres sous chiffre No. 337 à Schweizer Film Suisse, Rorschach.

Appareil portatif sonore 35 mm

cherché d'urgence. Occasion ou neuf. Bobines de 1200 mètres, au moins, ou alors, double poste. Payement comptant.

Envoyer tous détails et prix sous chiffre No. 247 au journal Schweizer Film Suisse, Rorschach, qui transmettra.